

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Stéphane VOGEL

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1954, tome 52, p. 54-56

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## CHRONIQUE DU COLLEGE

Ils étaient cinq conspirateurs aux chuchotements sibyllins, étouffés dans l'ombre des corridors. Les rusés ne parlaient que bouteilles et fromage. « Où donc, se demandaient-ils, faire la raclette sans déranger personne ? » Comble de l'ironie, ils élurent le sommet de la tour de la pompe à eau (noblesse oblige) pour leurs agapes illicites. Il n'avait donc pas tort, M. Gianetti, de flairer le coup monté (même assez haut, d'après les derniers calculs de M. Grandjean).

Certain soir donc, M. Gianetti se mit aux aguets. Ayant, selon sa tactique secrète et éprouvée, ajusté ses lunettes pour entendre les bruits insolites, tandis que

*lbant obscuri nocte sub sola per umbram*

il surprit le pas, qui se voulait pourtant fort discret, de Maxence marri, c'est clair !

« *Obscuri nocte sub sola ?* », c'est ce qu'on va bien voir, pensa certainement le surveillant ; avec décision, il alluma sa lampe de poche : tant pis pour la poésie de Virgile ! Mais comme il braquait son binocle pour la vue à 4 mètres 57, nos espions claquèrent la trappe d'accès à la tour, s'assirent dessus et rien ne put troubler leurs libations sonores.

Après tout, qui, parmi les internes, leur jettera le premier glaçon ? C'est à juste titre qu'ils se réchauffaient au moins le cœur par les temps qui patinent (jeu de mots absolument déplorable, mais impossible à éviter). Vaut-il mieux, chaque nuit, rêver de la Retraite de Russie dans les chambres d'essai à basse température des dortoirs avec pour toute consolation ce qu'un plaisantin a affiché : « Attention au verglas ! » ?

Bien entendu, je fais allusion à la fin janvier et non à ces jours-ci qui, par leur promesse de printemps, de petits oiseaux et de fleurs, amènent sans le moindre répit, pour la plus grande joie des mélomanes, des airs champêtres sur les lèvres de Prement et de Jean Pitteloud.

Mais le noir coupable à qui nous devons les rigueurs de l'hiver dont nous sommes affligés et duquel vous ignorez la cruauté, dont l'étendue est considérable, ce qui ne nous étonne pas (phrase tirée d'un thème du R. P. Hervé sur les pronoms relatifs), ce coupable, voulez-vous que je le dénonce ? Eh bien ! c'est le couvre-chef très cosaque que le général Vorochilov a légué à un ressortissant des Marécottes. Arboré bien souvent dans le jardin de l'Abbaye, à lui seul il a créé une ambiance sibérienne.

Si mal armés contre les intempéries des dortoirs, disons quand même avec le poète :

*L'hiver, saison de l'art serein...*

Il nous a donné, le 29 janvier, l'*Histoire du Soldat*. Ce fut le grand jour des Jeunesses Musicales. Stravinsky et Ramuz à l'affiche attirèrent un monde jamais vu. Les « Faux-Nez », au début nous surprenant un peu par l'originalité de leur montage scénique, contribuèrent pour beaucoup, grâce à leur métier déjà accompli, à la pleine réussite de la représentation.

Pour rester dans la note, savez-vous que M. Pasquier s'est entiché de la *Suite de ballet pour Casse-noisettes*, de Tchaïkovski à tel point que, voulant manifester sa préférence, il porte en bandoulière l'ustensile en question. Ses élèves trouvent cela d'un effet pittoresque.

Bandoulière va bien avec militaire.

Après militaire... Qu'attendez-vous tous que j'annonce maintenant ? une surprise ?... le Maréchal Montgomery.

« Il est venu », prétendent ceux qui ont pu l'apercevoir, malgré la visibilité restreinte offerte par les corridors de l'Abbaye, lors d'une réception où quatre cents étudiants s'écrasent. Beaucoup n'affirmaient rien s'ils ne l'avaient entendu aimablement traduire un intermède oratoire du R. P. Gigon. Et puis, il y eut aussi cette demande de sa part, la plus imprévue et la plus embarrassante qui soit pour le chœur : « Chantez, s'il vous plaît, une seconde chanson ! »

Ce fut le seul instant de confusion, car, pour éviter tout risque de prise au dépourvu, les choses avaient été menées rondement. Tous ceux qui dans la Maison savent l'anglais on les avait mobilisés. Léo, le spécialiste de l'usine pour synthétiser les compliments bien sentis (ça fait le 15<sup>e</sup>), retrouva sa première langue et parla d'abondance.

On sent chez Monty l'homme habitué à juger les situations du premier coup d'œil et à agir sans perdre une seconde. A peine remarqua-t-il, au premier rang, les silhouettes efflanquées et qui faisaient peine à voir d'Hausmann et du chanoine Éracle, épuisés par leurs longues nuits d'études, qu'il décréta une pleine journée de congé afin d'éviter le pire.

Les pessimistes se demandent déjà avec quelle festivité prévue de longtemps ce cadeau du Maréchal va être marié ! Les malheureux ! ils n'ont pas encore été immunisés contre l'envie d'avoir congé par les inoculations progressives pratiquées durant la semaine du théâtre (perfide complot ourdi par les autorités en prévision du troisième trimestre). Pour qu'ils subissent, une fois pour toutes, le charme subtil du bâtiment, il faut les introduire dans le salon des lycéens externes.

Rien n'y manque ; on n'en voudrait jamais sortir. Des visites de touristes y vont être organisées. Lorsque le poste de radio sera payé par les finances d'entrée, on envisagera de construire un hangar spécial afin que l'encombrant Gianadda puisse s'ébattre à l'aise en jouant au ping-pong.

Mais les curieux sont aussi attirés par l'affichoir. Avant de lire ce que l'on y annonce, offrons nos vœux, un peu tardifs, à MM. Vincent Pitteloud et Marcel Coutaz, nos pieux laïcs dont la solennité extérieure fut célébrée au chant de l'alouette.

Un autre pieux laïc, mais du côté des élèves : Fernand B . . . , qui n'eut qu'à laisser venir les événements pour se rendre tristement célèbre en quelques jours, a fait amende honorable. Il voudrait acquérir un stock de lames de rasoir Maxima Superperfect à l'usage externe qui viennent à bout des barbes les plus récalcitrantes. — Mais voici le texte de l'affiche :

Nonobstant toutes objections et attendu que la mise au jeu di après-midi des conférences pour le lycée n'a pas encore déchaîné l'enthousiasme et que, d'autre part il a été difficile de percevoir, à l'issue de celles-ci, la timide apparition d'un soupçon d'applaudissement, il est arrêté que, tous les dimanches, des séances d'entraînement pour applaudisseurs bénévoles et réticents soient organisées, ceci afin de donner son plein sens à l'expression « forcer la main ».

On nous prie d'insérer, pour le moins de frais et le plus de lecteurs possible l'annonce suivante : « Qui louerait des pantalons golf pour les dernières représentations d'« Antigone » ? Des culottes d'armailles feraient aussi l'affaire. »

Je ne donnerai pas, pour terminer, une critique d'« Antigone ». Les journaux autorisés en ont déjà bien parlé. Qu'il suffise de dire qu'un travail très considérable et méritoire a mis en valeur, après les avoir alliés heureusement, les divers talents de l'Abbaye et du collègue.

Stéphane VOGEL, phil.